

De la pensée libérale à la pensée libertarienne

Jean-Marie Harribey

Août 2025

<https://harribey.u-bordeaux.fr>

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>

Introduction

- Contexte : aujourd'hui, crise multidimensionnelle du capitalisme mondial
- Probable fin de cycle, celui du néolibéralisme
- Montée des tensions géopolitiques : guerres, concurrence exacerbée entre grandes firmes et entre États
- Accès au pouvoir de régimes autoritaires, illibéraux, et même d'extrême droite
- Arrivée en plein jour des pensées libertariennes mais qui viennent de loin

1. La controverse théorique de l'entre-deux guerres : plan ou marché ?

Les prémices d'un débat

- Après la Révolution d'Octobre et la mise en œuvre d'une planification en URSS et au moment où l'Europe capitaliste est sous menace de révolutions sociales, tandis que se profile la crise des années 1930 : débat théorique de premier plan.
- Précurseur : Enrico Barone (1859-1924). En 1908, il ébauche un modèle d'économie socialiste de marché dans lequel, sans monnaie et avec propriété collective des moyens de production, le Ministère fixe par itérations successives des prix susceptibles d'égaliser offre et demande. Par analogie avec le « commissaire-priseur » de Walras. Ainsi, les conditions de la concurrence sont réunies pour obtenir un optimum de Pareto. Mais il voit lui-même que la réunion des informations sera difficile sinon impossible.

Léon Walras (1834-1910) : modèle d'équilibre général

Vilfredo Pareto (1848-1923) : optimum de Pareto

- Fred Manville Taylor (1855-1932) affine en 1929 le projet de Barone sur la procédure de tâtonnement entre les ajustements des consommateurs et les décisions centrales. Il oblige les critiques du socialisme à déplacer leur argumentation vers la possibilité de réunir les informations.

L'opposition Lange-Lerner-Taylor/ Mises-Hayek

- Trois noms d'un côté :
Fred Manville Taylor (1855-1932)
Abba Lerner (1903-1982)
Oscar Lange (1904-1965)
- Deux de l'autre (école « autrichienne ») :
Ludwig von Mises (1881-1973)
Friedrich von Hayek (1899-1992)

Les termes du débat sur le calcul socialiste

- Contrairement à Marx, Engels pensait le calcul économique inutile dans le socialisme.
- Lange (1938) reprend les idées de Barone et Taylor sur le « tâtonnement walrasien » afin que, pour une entreprise, sa combinaison productive soit telle que le rapport des productivités marginales soit égal au rapport des prix des intrants, et que le prix du produit soit égal à son coût marginal (règle de Lange-Lerner). Donc analogue à un système de marché concurrentiel où l'optimum est atteint.
- On n'a donc plus des millions d'équations à résoudre centralement, le planificateur n'a plus qu'à édicter les règles et surveiller que l'O et la D s'égalisent. Pour Lange, c'est un socialisme de marché pour les biens de consommation. Mais les préférences des consommateurs sont manipulées, ont objecté les marxistes de l'époque.

La critique Mises-Hayek

- Mises : sans marché du capital, il ne peut y avoir de prix qui reflète sa rareté relative. Donc on ne peut calculer les coûts de production. Et, sans recherche du profit personnel, pas de recherche de combinaison productive optimale et de réduction des coûts.
- Hayek : seul le marché peut révéler et donc traiter les informations décentralisées. Le marché permet aux acteurs décentralisés d'exprimer leurs préférences individuelles et donc leurs choix. Seuls, ils peuvent utiliser au mieux les informations locales et connaître les coûts auxquels ils sont confrontés.

Les acteurs économiques n'ont aucun intérêt à révéler leurs informations gratuitement, qui de toute façon restent à l'état tacite.

De plus, le contrôle du respect de la règle de Lange-Lerner supposerait une bureaucratie énorme.

Enfin, la production de biens de consommation suppose des biens de production dont la production elle-même connaît les mêmes contraintes.

Le paradoxe de la critique « autrichienne »

- Mises ironise en 1949 : les intellectuels socialistes ne prétendent plus que le socialisme est supérieur au capitalisme parce qu'il supprime les marchés, les prix de marché et la concurrence. Au contraire, ils justifient maintenant le socialisme en montrant qu'il est possible de préserver ces institutions sous le socialisme.
- La critique de Mises et Hayek est une réfutation de la possibilité de pratiquer un calcul économique sans marché.
- Mais, en même temps qu'elle réfute l'idée d'un planificateur central réunissant toute l'information, elle réfute aussi l'idée du commissaire-priseur walrasien permettant d'atteindre l'équilibre général. Autrement dit, Hayek met à bas le modèle néoclassique du modèle concurrentiel car celui-ci suppose ce qui le rend impossible : un décideur central.
- Il faut bien reconnaître que c'est un coup de génie parfait qui va mettre sur les rails la future abolition de l'État.

2. Vers le projet néolibéral puis libertarien

Le colloque Walter Lippmann (Paris, 26 au 30 août 1938)

- 26 économistes et intellectuels libéraux soutiennent que le libéralisme traditionnel est incapable de résoudre les problèmes comme ceux nés de la crise. L'idée émerge de promouvoir un néolibéralisme, sans toutefois retenir encore le terme.
- Parmi les plus connus : R. Aron, F. v. Hayek, W. Lippmann, R. Marjolin, L. v. Mises, W. Röpke, J. Rueff.
- Parmi les thèmes discutés :
 - contradiction du libéralisme entre concurrence et concentration des capitaux. Pour Mises, cette concentration résulte des interventions néfastes de l'État et non pas du laissez-faire.
 - le libéralisme peut-il résoudre les problèmes sociaux ? Pour Rueff, ceux-ci résultent de l'abandon des règles de l'orthodoxie monétaire (conférence de Gênes en 1922 : étalon de change-or à la place de l'étalon-or) ; Lippmann soutient que la collectivité doit les prendre en charge.
 - les limites de l'utilitarisme : intérêt individuel et intérêt général ne coïncident pas nécessairement.

La Société du Mont-Pélerin

- Créée du 1^{er} au 10 avril 1947 lors d'une conférence organisée par Hayek dans le village suisse de Mont Pèlerin.
- Parmi les participants : M. Allais, W. Eucken, M. Friedman, B. de Jouvenel, F. Knight, F. v. Hayek, L. v. Mises, K. Popper, L. Robbins, G. Stigler et une femme historienne britannique Cicely Wedgwood.
- Trois courants :
 - l'école autrichienne (Menger, Mises, Hayek),
 - l'école de Chicago (Friedman, Stigler),
 - l'ordolibéralisme allemand (Röpke, Eucken).
- Ces courants ne sont pas d'accord sur tout mais, ce qui les unit, c'est sur le plan économique théorique l'opposition au keynésianisme né, dans les années 1930 pour surmonter la crise de 1929, et sur le plan politique l'opposition au fascisme et au communisme.

L'influence de Hayek

- Penseur libéral considéré comme le plus important du XX^e siècle, mais libéral hétérodoxe par rapport aux libéraux traditionnels.



- *La route de la servitude* (Routledge 1944, en fr. 1985)
- *Droit, législation et liberté*, 1973, 3 vol., Paris, PUF, Quadrige, 1995
- L'ordre de marché est un ordre spontané : opposition à toute forme de rationalisme qui impulserait des institutions.
Seuls Hume et Smith seraient des vrais libéraux. Or, ils jugent les institutions en fonction de leurs effets désirables ou non.
- Il souhaite des théories réfutables tout en niant cette possibilité compte tenu de la complexité des phénomènes.
- Les sciences sociales ne peuvent établir de lois ni cerner des causes.

La négation des institutions chez Hayek

- L'ordre « construit » dans des institutions est incompatible avec l'ordre spontané qui s'engendre de lui-même et qui résulte de l'évolution naturelle : ex., la propriété.
- Or, il estime que ce qui différencie l'ordre spontané et l'ordre construit, ce sont les règles qui s'y établissent. Mais la contradiction est qu'il veut ériger une « utopie libérale » à partir d'une évolution spontanée. La Constitution qu'il propose est construite.

« Bien que les règles de juste conduite, de même que l'ordre d'actions qu'elles rendent possibles, soient en un premier stade le produit d'une croissance spontanée, leur perfectionnement graduel demandera les efforts délibérés des juges. » (Hayek, 1973, p. 120)

- Le respect des traditions peut être imposé par la force :

« Je préfère sacrifier la démocratie temporairement - je le répète, temporairement - que la liberté (...). Une dictature qui s'impose elle-même des limites peut mener une politique plus libérale qu'une assemblée démocratique sans limites. » (El Mercurio, 19 avril 1981)

Le libéralisme de Hayek

- Ce n'est pas un néoclassique standard ; le courant néoclassique postule l'efficacité des marchés mais très encadrée par l'État et qui va jusqu'à reconnaître les externalités négatives et la nécessité de biens collectifs.
- Ce n'est pas non plus un libéral classique. S'il se range derrière Hume et Smith, c'est pour se démarquer des « infiltrations interventionnistes » dans le libéralisme. Parmi lesquelles la fin de l'étalon-or et le protectionnisme.

Or, *Smith* : « Le gouvernement civil, en tant qu'il a pour objet la sûreté des propriétés, est, dans la réalité, institué pour défendre les riches contre les pauvres, ou bien, ceux qui ont quelque propriété contre ceux qui n'en ont point. » Ainsi, les premiers peuvent « dormir avec tranquillité ». (*La richesse des nations*, tome 2, p. 337 et 332).

- La justice sociale n'a pas de sens : le marché détermine la « juste » valeur attribuable à chacun en fonction de son mérite ; en revanche, la société est plus ou moins optimale.

L'économie chez Hayek

- Chez Hayek, le marché permet seul d'utiliser tous les informations pour l'avantage de tous. Il est désirable car il maximise la liberté, condition et source de toutes les valeurs morales.
- La liberté exige la concurrence la plus totale, le bannissement de toute intervention collective, notamment en matière monétaire en prônant la suppression des banques centrales pour laisser les banques privées seules coordonnatrices des préférences individuelles (ménages et entreprises). Mais il s'écarte de la monnaie neutre à CT et LT de Friedman : trop de crédit crée une surchauffe.
- Les hommes coordonnant leurs actions grâce à deux ordres : le spontané et l'organisation construite. Il appelle *nomos* les règles spontanées et *thesis* la règle de droit public.
- Parallèle avec la biologie : l'évolution a sélectionné les règles les plus efficaces. Mais comme certaines règles émergentes ne sont pas bonnes, il faut les corriger, d'où la contradiction.

Karl Popper (1902-1994)

- Épistémologue connu pour son critère de scientificité : falsifiabilité ou réfutabilité par l'expérimentation. Mais ce critère est incapable de trouver la théorie la meilleure : la théorie de Copernic était réfutée par les observations de l'époque.
- Trois bêtes noires : Platon, Hegel et Marx. *La société ouverte et ses ennemis*, 1945, tome 1 : *L'ascendant de Platon*, tome 2 : *Hegel et Marx*, Seuil, 1979.
- Platon parce que sa société idéale est totalitaire : dirigée par une élite, l'individu est sacrifié à la collectivité et la stabilité est privilégiée en interdisant toute évolution.
- Platon, Hegel et Marx pour leur historicisme, i.e. l'histoire gouvernée pas des lois déterministes.
- Beaucoup de critiques ont été apportées à Popper : méconnaissance des textes, confusion sur la dialectique de Hegel (« identité des contraires », tome 2, p. 35), confusion entre expérience et observation.

Le rapport de Popper à Marx

- Rapport ambivalent : il critique les « lois de l'histoire » mais il reconnaît à Marx :
- L'analyse des faits doit être sociologique car ils répondent à une « logique de la situation » (tome 2, p. 94).
- « Analyse ingénieuse et originale » : « l'histoire se déroule dans le cadre d'un système social qui nous lie tous 'sous le règne de la contrainte' » (tome 2, p. 97).
- Il récuse l'historicisme mais il approuverait l'économisme s'il n'était pas absolu. Or, Marx a souligné que les « idées deviennent forces matérielles quand elles s'emparent des masses ». *Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel*, 1844
- « La logique de la situation de classe est admirable » (Popper, tome 2, p. 110)
- « Même erronées, [les idées de Marx] témoignent d'une compréhension étonnante des conditions de son temps, de son humanisme et de son sens profond de la justice. » (tome 2, p. 113)

Le libéralisme de Popper

- À la fois, Popper fait du marxisme sans le savoir à propos de la valeur, mais ne comprend pas vraiment celle-ci.
- Popper accepte la théorie de l'exploitation de Marx mais refuse celle de la valeur dont elle est issue, au nom de la loi de l'offre et de la demande. Or, celle-ci intervient toujours sur le fond des conditions socio-matérielles de production.
- L'originalité du libéralisme de Popper est qu'il théorise une conception de l'*interindividuel* ; donc il veut s'écarter à la fois de l'individualisme et du holisme.

« Quand je dis que nous devons notre raison à la société, j'entends par là que nous la devons à un certain nombre ou même à un nombre considérable d'individus, et à nos échanges avec eux. » (tome 2, p. 207)

Donc une multitude de Robinson Crusoé ? Margaret Thatcher : « la société n'existe pas, il n'y a que des individus. »

Murray Rothbard (1926-1995)

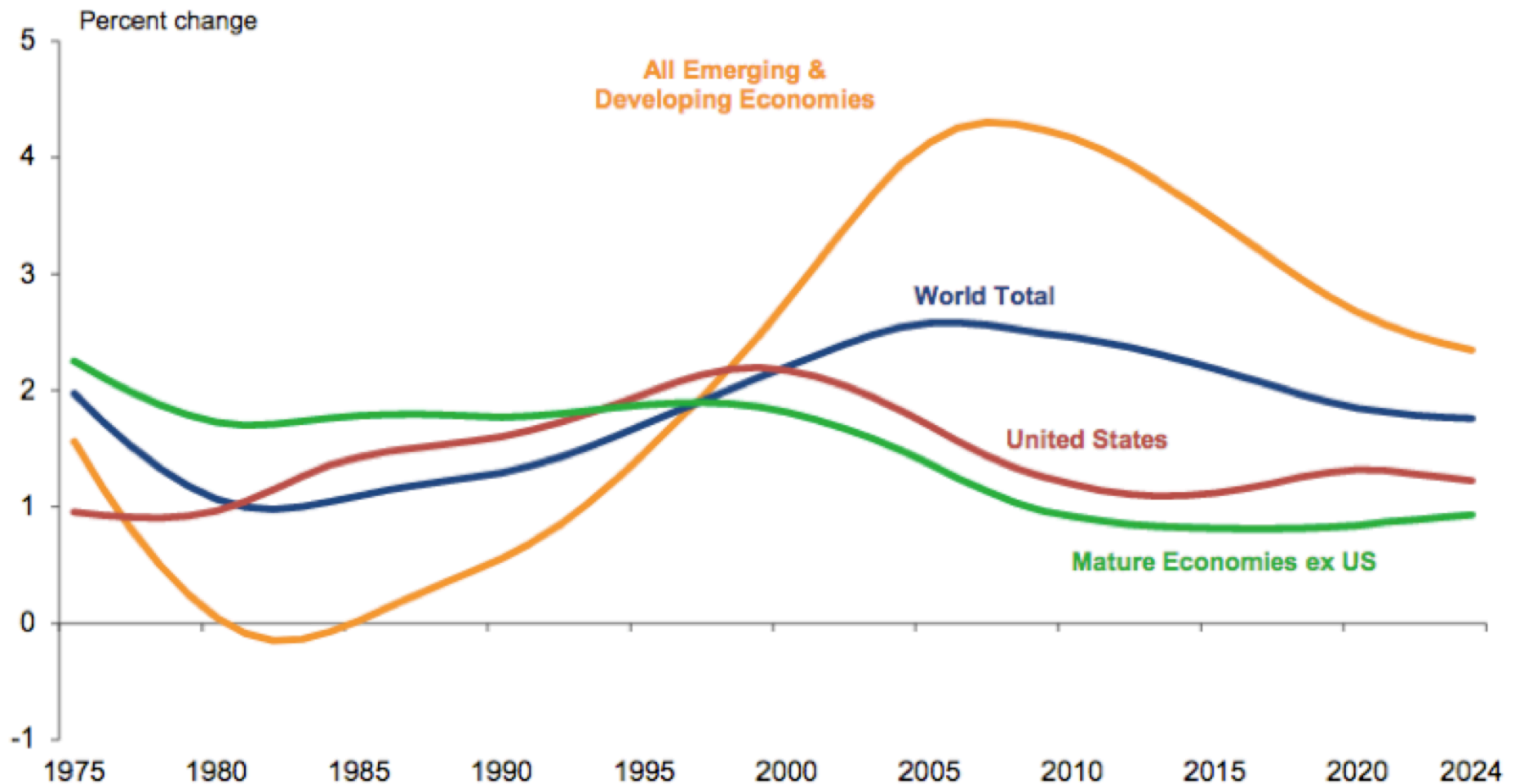
- Élève de Mises, philosophe politique et économiste, théoricien de l'anarcho-capitalisme, fondé sur le droit naturel, celui-ci venant de l'idée de Looke : la propriété de soi.
- La nature humaine est enracinée dans la biologie et la race, « naturellement » inégalitaires et inadaptables. La terre est blanche et masculine. Thèse eugéniste.
- Hostilité aux Noirs et aux féministes.
- La crise écologique ne provient que de l'absence de droits de propriété sur les ressources.
- Refus de toute intervention étatique.
- Refus de la démocratie.

3. Le projet libertarien s'accomplit

Évolution de la productivité individuelle du travail

Total Economy Database™ Summary Tables & Charts The Conference Board May 2024

CHART 1A: Trend growth of GDP per Person Employed using HP filter, Major Regions, 1975-2024



Source: The Conference Board Total Economy Database™ May 2024.

Notes: Trend growth rates are obtained using HP filter, assuming $\lambda=100$.

Le capitalisme se transforme

- Les monopoles numériques modifient les rapports sociaux.
- Capitalisme de plateformes et nouvelles formes d'exploitation du travail.
- Face à la crise écologique, fuite en avant de la finance verte.
- Capitalisme multipolaire.
- Exacerbation de la concurrence, des tensions économiques et géopolitiques entre États.

Révolution numérique

- Incertitude concernant l'IA et sa régulation
- Alliance de la Big tech et des pouvoirs illibéraux, voire d'extrême droite
- Appropriation et concentration des données
- Vers un capitalisme rentier ?
- Capitalisme de surveillance

Le libertarisme

- Dans le contexte de crise globale, les classes dominantes peuvent opter pour une dérégulation encore encore plus complète que sous le néolibéralisme.
- Exemple : la dérégulation monétaire
 - effacement, voire suppression, des banques centrales ;
 - développement des cryptoactifs ;
 - promotion des monnaies privées ;
 - stablecoins.

Conclusion : les enjeux de l'IA dans le libertarisme

- Liens très forts entre la science fiction et l'idéologie des patrons de la Silicon Valley (voir la série « Musk Fictions » dans *Le Monde* du 5 au 10 août 2025) : auteurs de SF : Douglas Adams (*Hitchhiker's Guide to the Galaxie*), Stan Lee (*Iron Man*), Robert Heinlein (coloniser l'espace), Isaac Asimov (*Fondation* : robotisation de l'humanité), Tolkien (*Le seigneur des anneaux*), Ayn Rand (*La Grève*).
- « Protéger les élites en promouvant des projets tels que la cryogénisation, la colonisation de l'espace, l'augmentation des facultés humaines ou visant à sélectionner les êtres humains en fonction de leurs prétendues capacités. »

Hugo Pompougnac, dans Fondation Copernic, *Que faire de l'IA?*, Éd. du Croquant, 2025, p. 38

Bibliographie

- T. Coutrot, « Socialisme, marchés, autogestion : un état du débat », *Les Possibles*, n° 23, printemps 2020
- G. Dostaler, « Hayek et sa reconstruction du libéralisme », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 32, 1999, urlr.me/pFkRDN
- Fondation Copernic, *Que faire de l'IA ?*, Éd. du Croquant, 2025
- F. v. Hayek, *La route de la servitude*, Routledge, 1944, PUF, 2010, <http://pombo.free.fr/hayek1944.pdf> ; *Droit, législation et liberté*, 1973, 3 vol., PUF, Quadrige, 1995
- M. Husson, « Socialisme et marché sont-ils incompatibles », <http://hussonet.free.fr/socmar2.pdf>
- P. Légié, « Hayek, penseur génial ou incohérent ? », *L'Économie politique*, n° 36, 2007/4
- L. v. Mises, *L'action humaine, Traité d'économie*, 1949, PUF, 1985
- D. Plihon, *Les capitalismes contemporains*, La Découverte, 2025
- K. Popper, *La société ouverte et ses ennemis*, 1945, tome 1 : *L'ascendant de Platon*, tome 2 : *Hegel et Marx*, Seuil, 1979.

Détox

Jean-Marie HARRIBEY

En quête de valeur(s)

éditions du croquant



JEAN-MARIE HARRIBEY

EN FINIR AVEC LE CAPITALOVIRUS



L'ALTERNATIVE
EST
POSSIBLE

DUNOD

<https://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/ouvrages/livre-richeesse-entier.pdf>

JEAN-MARIE HARRIBEY

LA RICHESSE LA VALEUR ET L'INESTIMABLE

FONDEMENTS D'UNE CRITIQUE
SOCIO-ÉCOLOGIQUE DE L'ÉCONOMIE CAPITALISTE

